

Journée de la Pastorale de la Santé: Fragilité de l'autre, fragilité de soi, dans la rencontre avec la personne malade

Mardi 17 Mai, une bonne centaine de personnes de tout notre diocèse - personnel soignants, membres d'aumôneries d'hôpitaux, de cliniques, de maisons de retraites et membres d'équipes du Service d'Eglise auprès des malades – se sont réunis à la Maison Jean Marie Vianney pour la rencontre annuelle de la Pastorale de la Santé.

Madame Catherine Perrotin, philosophe et professeur au Centre Interdisciplinaire d'Ethique de l'Université Catholique de Lyon et le docteur Alexandre Pirollet, gériatre et membre du Comité d'Ethique de l'Hôpital de Bourg sont intervenus sur le sujet: « Fragilité de l'autre, fragilité de soi, dans la rencontre avec la personne malade. »

Plusieurs aumôniers d'hôpitaux et de centre psychothérapique, de maison de retraite et membre d'équipes du SEM sont aussi intervenus pour apporter leur témoignage sur leur belle mission au service des personnes âgées et malades.

Voici quelques idées proposées à notre réflexion par Catherine Perrotin.

- * **La fragilité, chacun sait ce que c'est**, l'élève qui ne comprend pas à l'école, le chomeur en fin de droit, la personne malade, le vieillard...
- * **La fragilité reconnue nous humanise**. Chaque personne a un travail à faire sur elle-même en renonçant au sentiment de toute puissance. Traverser les crises qui nous rendent vulnérables nous aide à grandir.
- * **La crise vécue est un danger mais aussi une opportunité**. Comprendre mais aussi vivre nos fragilités nous montre qu'il y a un manque dans nos vies, donc un désir. La fragilité évoque ce qui est facile à casser, détériorer, détruire dans une société où il faut être le plus fort.
- * **Si personne n'avait pas pris soin de nous, quand nous étions bébé puis enfant, nous n'aurions pas pu vivre**. La fragilité fait donc partie de notre nature humaine. De plus l'instabilité est nécessaire au développement de toute personne. Chaque personne a à entendre et à penser les contraires: stabilité – force – robustesse.
- * **Qui dit fragilité, dit délicatesse**. La délicatesse est la meilleure réponse à la fragilité. Lié à la fragilité, **le terme « précarité » porte en lui la racine du mot « prière »**
- * On ne peut pas penser une société où la pauvreté n'existerait plus. Etant partie prenante de la nature humaine est constituée aussi notre société.
- * Oser montrer sa fragilité c'est **faire confiance que l'autre ne se servira pas de nos fragilités** pour exercer sur nous son pouvoir. La confiance est au cœur de toute relation.
- * **L'hospitalité a à voir dans sa racine avec le mot « hostilité »**. La rencontre de l'autre nous fait percevoir nos différences qui nous invitent à l'hospitalité.
- * **Seuls les humains ont conscience de leur finitude**, et en même temps bien que nous nous savons mortels, nous nous croyons immortels. La maladie permet de penser sa fin et donne aussi d'envisager la vie.
- * **Nous avons à penser l'écart entre « pouvoir et devoir » et entre « vouloir et pouvoir »**. Quel est le possible accessible et vouloir le possible accessible.
- * **Nous ne pouvons pas savoir de l'extérieur le sens de la pratique de l'autre** dans sa fragilité. Nous sommes en nous en tension pour être dans la cohérence entre le désir et le faire.
- * **La dépression**: il n'y a plus assez de force en nous pour tenir la différence des écarts.
- * Personne n'est fragile au point de n'avoir aucune force et personne n'est assez fort au point de n'avoir aucune fragilité.
- * **La demande de soin fait toujours penser à la mort**. Cela nous fait toucher du doigt notre propre fragilité. Notre corps qui nous est familier devient le lieu de l'hostilité. Le rapport de chacun à son

corps est très singulier mais quand on est malade, il y a nécessité de faire appel à un autre pour comprendre.

* **Même les visiteurs finissent pas être spécialisés.** Le danger est de penser que notre savoir nous permet de connaître l'autre avant d'avoir fait connaissance avec lui.

* **La souffrance n'est pas un objet.** Elle demande à faire le lien entre le sujet et sa vie.

* **Quand la souffrance de l'autre le laisse sans répit,** elle crée aussi un désordre dans notre vie.

* « Il a coulé si profond, que soit il coulait soit il tapait du pied au fond de la piscine et remontait. »

✓ **Si on pense que vivre ce n'est pas souffrir, on va fuir la vie.** La souffrance n'est pas le contraire de la vie.

Voici quelques unes des idées que Catherine Perrotin a développé au cours de ses interventions et qui ont alimenté une rencontre en petits groupes que nous avons eu dans l'après-midi.

Cette journée a permis aussi de belles rencontres avec des soignants et des membres d'aumôneries et d'équipes du SEM.

Merci à chacun pour cette belle journée.